

## Carnet I de Mme Cappelle Louise née Denis pendant la guerre de 1914-1918 .

<p>Jeudi 1er Juillet 1915</p>	<p>La question du travail s'aggrave sérieusement à Halluin et prend une allure inquiétante. Hier soir à cinq heures un officier de la commandanture nommé Baumann s'est présenté devant le maire et les otages enfermés dans l'usine de Monsieur Loudan. Là il leur a fait une peinture terrible du sort que subirait la ville si la résistance continuait : bombardement, morts de vieillards, femmes et enfants et le reste. " La volonté du Général a-t-il dit doit être exécutée dut une ville de 15000 habitants en périr " . Voici d'ailleurs le texte de l'affiche portant les ordres du Général et placardé sur les murs de la ville. <b>Blanc , document perdu.</b> Devant la gravité du cas la question est mise aux voix. La majorité se prononce pour le travail</p>
<p>Lundi 5 Juillet</p>	<p>Combat entre deux avions. Combat vu de la ville.</p>
<p>Mercredi</p>	<p>Arrestation de M Ide, horloger, chargé de régler les pendules de la ville ; les horloges en question n'étant pas au dire de la commandanture suffisamment bien réglées.</p>
<p>Jeudi à 1h</p>	<p>Grand passage de troupes N° 243 et 133, les unes s'embarquant à la gare, les autres se dirigeant vers Courtrai.</p>
<p>Vendredi</p>	<p>Départ du 236. Arrivée du 105.</p>
<p>Mardi</p>	<p>Ce soir très violente canonnade. Hier, paraît-il, plusieurs tranchées minées par les alliés ont fait explosion tuant et blessant de nombreux soldats du 126. L'hôpital regorge de blessés. Les Allemands construisent un pont pour relier la rue de la poste au grand jardin situé derrière la Lys et dont ils prennent possession.</p>
<p>Mercredi.</p>	<p>De nouvelles affiches restreignent presque complètement les passe ports, ne les accordent même plus pour visiter des parents malades et ordonnent que les commerçants d'un même article passent leurs commandes à l'un seul</p>

	d'entre eux, délégué de tous.
Jeudi	Les Allemands inaugurent par une fête leur "Hohenzollerngarten ". Toute la soirée, nous sommes bercés de mélodies qui fort bien exécutées d'ailleurs nous parviennent d'au delà de la Lys.
Vendredi 23 Juillet	Explosion d'une tranchée entendue de la ville. Prix des vivres La viande se vend : 4 frs le kg &nbsp;sple pain bis : 0,50 environ &nbsp;sple oeufs 0,16 et 0,18 cent &nbsp;sple savon noir : 1 fr 10 &nbsp;sple froment : 1 fr 50 quand on en trouve Tout cela n'est pas excessif comme augmentation et cependant l'on constate un amaigrissement général auquel les soucis et les chagrins contribueraient pour une grande part. On voit les corps s'affaisser, les cheveux blanchir ! La guerre fait en quelques mois l'oeuvre de plusieurs années.
Samedi	On dit que les prisonniers roubaisiens emmenés en Allemagne au sujet de la question ouvrière ont été renvoyés chez eux.
Dimanche	Les commerçants refusent presque tous les bons de ville de Menin qu'ils ne peuvent utiliser pour leurs achats. La situation à ce point de vue devient très difficile , les bons se trouvant discrédités à cause de leur trop grande abondance, dit-on.
Lundi	Un avion des alliés ayant dû atterrir entre Halluin et Roncq, les aviateurs se seraient enfuis, détruisant leur appareil et emportant la mitrailleuse. Roncq est menacé d'une pénitence, paraît-il.
Mardi	Geneviève souffrant des yeux doit se présenter chez l'oculiste à Courtrai. Nous allons Anna et moi demander un passe port à la Commandanture . On nous répond qu'il faut remettre nos certificats d'identité et une demande par écrit. Albert, après six semaines de démarches, obtient un passeport pour Bruxelles. Toute la famille est en réunion et le charge de commissions. Pensez donc " Il part pour Bruxelles "!

Jeudi 29 Juillet	<p>Munies de nos pièces en règle, nous allons à Courtrai. L'oculiste est absent pour toute la journée ce qui ne nous contrarie qu' à moitié car cela nous vaudra un second voyage.</p> <p>De retour à Menin après une bonne journée nous ne faisons qu'un bond juqu'à la commandanture où le Hauptmann Tranz nous autorise à écrire à l'oculiste pour qu'il nous fixe un jour.</p>
Vendredi 30 juillet	L'action de l'artillerie redouble au front. On dit que de nombreux Alsaciens se seraient enfuis dans les rangs des Français : 15 officiers seraient devenus fous.
Samedi	Un avion du champ d'aviation manque à l'appel aujourd'hui. Cette nuit forte canonnade, plusieurs tranchées seraient en feu, les habitants de la campagne entendent les cris du champ de bataille.
Dimanche 1er Août	<p>Hier soir la canonnade était très violente et ininterrompue, elle se prolonge durant la nuit et atteint vers 1 heure du matin une telle intensité que les paysans songent à s'enfuir. On dit que c'est une contre attaque des alliés en réponse à la dernière attaque allemande.</p> <p>L'hôpital regorge de blessés et il y en a jusque dans les caves.</p> <p>Albert rentre de Bruxelles . Notre logeur, Otto Grimm, quitte la maison après un séjour de six semaines .</p>
Mardi	<p>L'action d'artillerie se poursuit très violente au</p>  <p>front.</p>
Jeudi	<p>Arrivée d'un nouvel officier.</p> <p>Les Allemands annoncent la prise de Varsovie et font sonner toutes les cloches à Halluin.</p>
Vendredi	Voyage à Tourcoing grâce à un laissez passer obtenu à la commandanture d'Halluin.
Lundi	Forte canonnade . Arrivée de nombreux blessés. Les alliés auraient repris le "Hooghe".
Mardi	A 11h 1/2. du soir un officier du 126 vient chercher

	quartier pour une nuit.
Jeudi	Le lieutenant du 126 vient loger chez nous.
Vendredi	Cette nuit alors que tout était calme, la maison est violemment secouée. Les Allemands embarquent ces jours beaucoup de bétail à destination de l'Allemagne, dit-on .
Samedi 14 Août	Une analyse du pain démontre qu'il contient 90 % du son. Quel est le falsificateur ? L'affaire serait soumise au parquet de Courtrai.
Mardi	Une petite note sur notre locataire actuel. Il en est digne ! C'est un ivrogne invétéré qui s'enivre régulièrement tous les deux jours, une journée de repos étant nécessaire pour se mettre en état de recommencer. L'autre matin, rentrant complètement "gris" il fait irruption tout à coup dans la salle d'enfants où je déjeunais en compagnie d'Anna qui entame une conversation des plus _____ (blanc) Nous lui tenons tête de notre mieux lorsque notre ivrogne enhardi se permet de m'appeler "Chérie". Je lui lance un regard furibond si furieux qu'il se confond en excuses et nous réussissons à l'éconduire. Mais l'Allemand qui décidément se sent d'humeur gaie descend à la cuisine espérant y trouver du monde. Les bonnes à son approche s'enfuient à la cave le laissant en tête à tête avec petite Thérèse (18 mois) et voilà notre ivrogne qui d'ailleurs aime les enfants en conversation avec le bébé, "Papa, papa "- répond Thérèse nullement effrayée La causerie sur ce ton ne peut s'éterniser et désespérant de trouver un interlocuteur le disciple de Bacchus regagne enfin sa chambre au grand soulagement de toute la maisonnée.
Mercredi 18	On vient faire l'inventaire des cuivres et des courroies de l'usine de Menin. La forte commotion ressentie l'autre nuit aurait eu pour cause l'explosion d'un parc de munitions à Lomme.
Dimanche	Départ de notre ivrogne qui toujours très aimable vient nous faire ses adieux et nous promet une visite à son retour en ville. Grand merci !

Lundi	Voyage à Courtrai en compagnie de Geneviève et d'Anna.
Mercredi 25 Août	Voici ce que l'on raconte au sujet de Comines. La ville ayant été bombardée, les habitants peuvent évacuer et ceux qui restent doivent à partir de samedi se préparer à rester dans les caves et se munir de drapeaux blancs. On ajoute même , ce qui paraît peu vraisemblable, que le Commandant de place et 3 officiers se seraient enfuis dans les rangs des alliés.
Jeudi 26	Trois bombes sont tombées sur la gare d'Halluin et les environs cette nuit vers 11 heures tuant trois Allemands et en blessant sept.
Dimanche 29	Un ordre est communiqué à l'ambulance lui enjoignant d'avoir à quitter la ville demain soir. Qu'est-ce que cela signifie ? Est-ce le début d'une retraite ?
Lundi 30 Août	Départ de l'ambulance. On dit que 82 obus sont tombés sur Comines ces jours derniers .
Mercredi 1er septembre	On annonce le départ des ambulances de Roulers , Dhoncourt, etc... Les soldats allemands racontent qu'ils ont entendu des sonneries de cloches de l'autre côté du front. En quel honneur ? Une bombe provenant d'un avion tombe sur des soldats qui s'exerçaient et en tue. Un soldat de la marine vient occuper la chambre à loger .
Vendredi 3 septembre	La ville est menacée d'une punition. Le mot "pas" ayant été effacé sur les affiches portant le discours du Kaiser qui déclare n'avoir pas voulu la guerre.
Samedi	Deux agents de la police secrète perquisitionnent chez Albert et l'arrêtent pour une affaire de lettres.
Lundi 6 septembre	Perquisitions chez les membres du clergé et dans les maisons situées derrière l'église.
Mardi	Perquisitions chez Mme Vandaele, au couvent St Georges.
Jeudi 9 Sept	Jean est averti par une carte qu'il doit se présenter dimanche aux Allemands Pourquoi ?

	Mr Pardoën accompagné du Hauptmann Trantz part pour Bruxelles afin d'y régler la question des finances de la ville toujours en très mauvaise posture.
Vendredi	Nouvelles de notre officier ivrogne. Il a beaucoup souffert dans les tranchées, nous dit-on,.... souffert de la soif. Seules d'énormes rations de cafés pouvaient calmer tant soit peu les tourments de ce gosier altéré. Je sollicite aujourd'hui mais en vain un nouveau passe port pour Tourcoing.
Samedi 11	750 hommes du 105 ont été forcés de se rendre aux alliés parce que, vu leur position fâcheuse, on ne savait plus les ravitailler. Voici du moins ce qui se raconte en ville.
Dimanche 12	Nous ne serons pas punis pour notre audace de l'autre jour. Mr Pardoën ayant écrit une lettre d'excuse à la commandanture. Inutile de dire que les commentaires vont leur train. Jean doit faire acte de présence à la revue des hommes de la ville organisée chaque dimanche par l'Allemand, ceci afin de prévenir les évasions possibles, j'imagine.
Lundi	Un ss.off. du 126 est arrivé prendre quartier hier soir à neuf heures, il se nomme Hemmel et semble très poli.
Mardi 14 septembre	Albert est appelé à la Commandanture au sujet de son affaire de lettres. Ils ont signé un rapport.
Mercredi 15	N'ayant pas perdu courage après un premier refus, je renouvelle ma demande à la Commandanture d'Halluin qui m'accorde enfin un laissez-passer pour samedi.
Jeudi	Aujourd'hui se termine la belle et bonne retraite prêchée au Cénacle par le P. Remy.
Samedi 18	Voyage à Tourcoing. Mais hélas, les nouvelles ne sont pas gaies : la mort de Pierre Cordonnier, tué l'an dernier à la bataille de la Marne et qui vient seulement d'être annoncée à sa femme, nous cause une triste impression et l'on dit que le sort de Louise, la femme veuve, est celui de tant de jeunes femmes de Lille !. Au retour ayant prolongé outre mesure nos bonnes causeries, je manque le dernier tram pour Menin, heureusement la carriole d'un marchand de pommes de

	terre se trouve bien à point pour nous ramener à la maison, Guite et moi.
Dimanche	Comines aurait été à nouveau bombardée. Toute la nuit, nous entendons le crépitement des mitrailleuses ou des fusils qui nous semble plus rapproché. Vers 9 heures du matin, violente canonnade qui ébranle la maison et même notre lit.
Lundi	Notre ss.off. est nommé officier et subit en quelques jours une amusante métamorphose. Le tailleur, le bottier, viennent tour à tour y concourir. Le simple et fané "feldwebel" se mue avec brio en un pimpant lieutenant.
Mercredi	Albert comparaît aujourd'hui devant un conseil de guerre. Il est accusé d'avoir expédié de Bruxelles par voie clandestine des lettres d'affaires 5000 m d'amende au compte de l'usine où nous entrons pour un tiers.
Jeudi	Conversation entre le lieutenant et Jean , conversation en anglais. Cet élégant gentleman serait d'après ses dires un futur religieux, ce qu'il y a de certain, c'est qu'un chapelet et des livres de prières traînent sur sa table à écrire. Il s'informe près de Jean comment se procurer les Confessions de St Augustin. On apprend que quatre Méninois de Lille ont été fusillés. Les officiers de "l'Intendantur" installés chez mes beaux parents réclament de plus larges tuyaux pour l'eau des WC. Les tuyaux existant ne suffisent plus à leurs besoins.
Samedi 25 septembre	Toute la nuit, le canon gronde avec une telle intensité que les Méninois ne peuvent fermer l'oeil. Vers 3h 1/2, le feu roulant est à son apogée, l'alarme est donnée aux troupes , notre officier doit partir précipitamment, laissant ici son bagage, il semble très agité mais n'a cependant garde d'oublier ses récentes emplettes. Un billet laissé dans sa chambre prie les bonnes de " purifier s'il vous plaît ses boutes ", ses nouvelles boutes . Chez Juliette et Henri, une petite fille vient au monde à 4h moins 20 ce matin saluée par cette peu commune salve d'artillerie 23 prisonniers anglais sont amenés à la prison du marché, parmi eux se trouve un blessé

	<p>Depuis plusieurs jours déjà les trams amènent des soldats blessés,; aujourd'hui on compte 14 trams. Les alliés disent que les Allemands tentent une percée. Ils ont fait quatre attaques et seraient allés jusqu'à la troisième tranchée.</p>
Dimanche	<p>On dit que les nouvelles sont bonnes. Les Français auraient fait une avance en Argonne et à Lens. Les Russes reprennent l'offensive. Tant mieux, mais qu'ils se hâtent !</p>
Lundi	<p>Un train composé de 80 wagons passe en gare chargé de blessés.</p>
Mardi	<p>1500 hommes du 241 venant d'Inghem arrivent en ville. Un officier loge chez nous Une bombe tombe à 50mètres des meules de blé, place de la Gare, mais sans faire explosion.</p>
Jeudi 30 septembre	<p>Ce matin vers 2 heures on carillonne à la porte. Alarme ! 2 prisonniers anglais. Plusieurs avions.</p>
Vendredi 1 <sup>er</sup> octobre	<p>Ce matin à 2 heures, nouvelle sonnerie, 4 soldats viennent enlever le bagage de l'officier.</p> <p>Le 241 serait parti en chemin de fer.</p> <p>Ces jours derniers deux voitures de trams chargées de débris humains ont été amenées au Koelbus pour une inhumation . Quelle horrible chose que la guerre ! Peut on songer, sans penser que ces malheureux tout allemands qu'ils soient sont des époux et des fils !</p> <p>Arrivée d'un ss off au 105.</p>
Samedi 2	<p>Le ss off du 105 se nomme Balve . C'est un chanteur d'opéra à Leipzig ce qui nous vaut de temps en temps l'audition d'un brillant morceau d'audition à laquelle nous ne sommes pas conviés, bien entendu.</p> <p>Mais une voix d'opéra ! Cela se moque bien des portes fermées.</p>
Jeudi 7 octobre	<p>Balve est nommé officier. Lui aussi se lance dans les élégances !</p> <p>Il aime beaucoup les enfants avec lesquels il joue parfois volontiers. Il lie conversation dans un français des plus précaires et quand nous le rencontrons dans la rue , ce sont des saluts... et des sourires !... comme si l'on était amis.</p>

Vendredi	<p>Revue de chevaux de la ville qui sont presque tous marqués.</p> <p>Emprisonnement de 20 fermiers pour avoir livré du bétail sans autorisation allemande.</p>
Samedi 9	<p>Notre prison se resserre.</p> <p>Nous ne pouvons plus quitter le centre de la ville , ni aller à Halluin. Impossible d'atteindre même les fermes situées au delà de l'agglomération.</p> <p>Tous ceux qui habitent au delà des barrières de chemin de fer doivent être munis de laissez passer.</p> <p>Tout est barricadé ou surveillé.</p>
Jeudi 14	<p>On bombarde Comines.</p> <p>Les Allemands aménagent une installation pour leurs soldats dans le couvent des religieuses paulines.</p>
Samedi 16	<p>Voici le résumé du régime sous lequel nous vivons.</p> <p>Impossible de quitter le centre de la ville sans passe-port qu'on obtient qu'à grand peine ou pas du tout le plus souvent.</p> <p>Aucun journal sauf les journaux allemands ou deux feuilles de Gand mais censurées et combien !</p> <p>Aucune lettre , aucun billet sauf de rares exceptions.</p> <p>Nous sommes isolés du reste du monde. Nos maisons converties en « quartier für Offizier » , certaines presque envahies.</p> <p>Des mesures prohibitives si nombreuses que les délinquants sont légions et qu'on a du aménager de nouvelles prisons.</p> <p>Sans cesse sous le coup d'une perquisition d'une arrestation , d'une réquisition.</p> <p>La vie de plus en plus chère. Certaines denrées atteignent des prix fous. Et pour finir enfin la douce perspective d'un bombardement.</p>
Lundi 18 octobre	<p>Les Allemands viennent visiter l'usine de Menin et parlent d'y loger 1000 soldats.</p> <p>Nous devons déclarer par lettre à la Commandanture ce que nous possédons comme appareil photographique, plaques et installation.</p> <p>Nouvelle visite pour s'informer du nombre de personnes et de lits</p>

	<p>de chaque maison.</p> <p>Le tram dernier moyen de locomotion est interdit aux civils. Il ne nous reste que les rares et misérables équipages que l'Allemand a bien voulu nous laisser.</p>
Mardi	<p>Cette après dînée et que sans que rien ne l'ait fait prévoir, les Méninois ébahis voient passer dans leur rue le Kaiser et sa suite accompagnés du Général Von Crunneling, tous en voiture.</p>
Mercredi 20	<p>Nouvelle affiche annonçant que la ration de pommes de terre sera dorénavant de 200 gr par personne . Grand émoi en ville.</p>
Jeudi 21	<p>Il est question de nous rationner pour le lait.</p> <p>Arrestation des demoiselles Von Thournout chez qui l'on aurait trouvé un revolver dans la poche d'un vieux pardessus.</p>
Vendredi 22	<p>Karl de la Commandanture vient annoncer à Albert qu'on va réquisitionner la scie de l'usine.</p> <p>Ce soir le portrait de l'impératrice d'Allemagne apparaît à l'étalage du marchand de journaux allemands entouré de feuillage et de bougies allumées.</p> <p>Stupéfaction des badauds qui croient au décès de la souveraine.</p> <p>La question des pommes de terre est à l'ordre du jour. Que faire de nos provisions ?</p> <p>On imagine de les mettre sous la charpente du toit au dessus de nos chambres. Hélas nous avons compté sans les rats. Ces intéressants rongeurs ravis d'une telle aubaine se livrent au dessus de nos têtes à de vrais jeux de boules. On tient conseil et Julien les loge dans un grand panier suspendu aux poutres. Vaine précaution... Le tapage nocturne reprend de plus belle si bien que de guerre lasse , on déménage à nouveau les précieuses tubercules.</p>
Samedi	<p>Des perquis soldats viennent perquisitionner chez nous au grenier et à la cave pour s'assurer que nous n'avons plus de pigeons.</p> <p>Passage de troupes d'Halluin ; 17<sup>ème</sup> — 18<sup>ème</sup> — 24<sup>ème</sup> aspirants officiers qui vont s'embarquer à la gare. Halluin est presque sans soldats . Ce n'est pas comme nous.</p> <p>Arrivée de 500 prisonniers russes pour les travaux du champ de bataille.</p>
Dimanche 24 octobre	<p>On dit que les nouvelles du front russe et du front italien sont très bonnes. Ces communiqués ! comme passionnément on les commente ! Chacun jugeant la situation d'après son tempérament</p>

	<p>ce qui fait que les Méninois se divisant en deux camps : optimistes et pessimistes.</p> <p>Jean et moi, nous rangeons parmi les premiers, qui sont d'ailleurs les plus nombreux.</p>
Lundi	<p>Albert est appelé chez le juge pour s'entendre signifier qu'il doit avoir payé son amende avant le 4 Novembre.</p>
Mardi 26 Octobre	<p>On apprend qu'un schrapnell étant tombé à Gheluveld sur une baraque dans laquelle se trouvaient plusieurs officiers en a tué quelques uns dont un major.</p> <p>Départ du Commandant de place Schmidt qui emporte un joli souvenir de son séjour ici.</p> <p>Ayant réquisitionné puisque cela se nomme ainsi en style de guerre de belles poutres en chêne de l'usine Plaideau, il s'est fait faire un beau mobilier de salle à manger.</p> <p>Tout cela aux frais de la princesse, la pauvre princesse ruinée qu'est la ville de Menin.</p> <p>Je vais demander un passe port à Tourcoing. Refusé !</p>
Mercredi 27	<p>De fortes détonations se font entendre ce soir. On dit que ce sont des obus anglais, de grands obus de 0.75 cent qui détruisent les baraquements allemands.</p> <p>Rien aujourd'hui une visite peu banale. Visite de remerciement du lieutenant Hemmel pour l'hospitalité reçue.</p> <p>Prix des vivres à Lille :</p> <p>Beurre : 10 frs</p> <p>Viande : 9 frs</p> <p>Pommes de terre : 0.45 le kg</p>
Dimanche 31 Octobre	<p>Un sergent de ville d'Halluin vient demander de la part de l'autorité allemande la quantité de papier contenue dans l'usine.</p>
Jeudi 4 novembre	<p>Départ de Balve.</p> <p>Arrivée en gare d'un wagon d'attrape rats destinés aux tranchées.</p>

Lundi 8 novembre	Une forte canonnade depuis plusieurs jours. Les alliés bombarderaient à nouveau Comines
Mercredi 10	Arrivée d'un officier du 172ème
Jeudi	<p>Les Allemands perdent 2 avions.</p> <p>La commandanture annonce que l'on doit accepter les bons de ville à la même valeur que l'argent allemand. Ordre qui ne changera pas la situation car personne ne voudra s'y conformer.</p> <p>Plusieurs personnes, des commerçants ayant été dénoncées par leurs clients doivent payer une amende.</p>
Vendredi.	<p>Grand concert à l'église.</p> <p>L'autorité allemande finit par trouver excessifs les 50000 à 60 000 payés régulièrement par la ville et sur son ordre aux ouvriers. Elle propose de réduire les frais de moitié.</p>
Samedi	Après des semaines de démarches répétées, Albert obtient à nouveau un laissez-passer pour Bruxelles
Dimanche 14	Les Allemands prennent du papier et des couleurs à l'usine à Halluin mais en petite quantité.
Mardi	<p>Nouvelle affiche menaçant de peines pouvant aller jusqu'à 2 ans de prison tous ceux qui feraient tort aux Allemands ou aux Belges germanophiles, ceux qui dresseraient des listes noires par exemple.</p> <p>Les .....(blanc)</p> <p>Comines à nouveau bombardée. 7 blessés amenés à Menin et 13 morts.</p>
Jeudi	<p>Albert revient de voyage aujourd'hui.</p> <p>Il est tout heureux de sa petite fugue. Il a reçu de l'autorité allemande la permission d'exporter les produits de l'usine en Hollande puis il a revu les frères et sœurs de là-bas puis enfin il a respiré durant quelques jours un air un peu moins lourd que l'air d'oppression où l'on étouffe ici. La vie dans le gouvernement général est infiniment plus facile qu'en terrain d'opérations.</p>
Vendredi	<p>Albert qui avait obtenu un sursis pour le paiement de son amende avertit le juge qu'il n'a pas trouvé à Bruxelles l'argent nécessaire. Les amendes pour lettres ne sont punies là-bas que de 40 à 50 marks. Or les lettres d'Albert avaient été envoyées de Bruxelles</p>
Dimanche	On nous apporte des feuilles sur lesquelles nous devons déclarer

	<p>tous les objets de cuivre que nous possédons.</p> <p>Les fausses déclarations entraîneront 1000 m d'amende et cependant chacun triche à mieux-mieux.</p>
Lundi 22 novembre	<p>On signale encore un officier allemand devenu fou à Halluin.</p> <p>Une nouvelle affiche déclare que le contenu des usines d'Halluin ne peut en sortir sans l'autorisation de la Commandanture.</p>
Mardi	<p>On vient demander combien nous avons mangé de pomme de terre depuis _____</p> <p>Réponse ; 150 kg</p>
Mercredi	<p>Passage de troupes 210<sup>ème</sup> et 64<sup>ème</sup> débarquant à la gare venant dit-on de Cambrai et se dirigeant vers Halluin.</p>
Samedi	<p>Jean sollicite un passe port pour Halluin. Il devait se présenter hier à la Commandanture. Julien qui le remplaçait a été remis à ce matin puis de ce matin à ce soir et pour finir « refusé ».</p> <p>Or les séances d'attente se prolongent parfois d'une heure et le thermomètre marque 5 degrés sous zéro.</p> <p>Alarme pour le 172<sup>ème</sup>. L'ordonnance de l'officier est un lorrain de Thionville et parle français avec un agréable accent .</p> <p>Pas germanophile pour deux sous !</p>
Lundi 30 novembre	<p>Comines et Werwicq ont été à nouveau et à plusieurs reprises bombardées.</p>
Jeudi 2 décembre	<p>Nous assistons du jardin à un combat entre 3 avions allemands et un anglais. Le monoplane allemand descend précipitamment.</p>
Dimanche 5 décembre	<p>Les affiches placardées à Halluin invitent les personnes qui le désirent à se faire inscrire pour être dirigées sur la France par la Suisse en chemin de fer.</p> <p>Depuis une semaine nos maisons reçoivent de nombreux chocs.</p>
Mardi 7 décembre	<p>Des prisonniers russes travaillant près du front se seraient évadés. Le sort de ces malheureux est affreux. Les Méninois s'ingénient à leur faire parvenir quelques vivres en cachette. Ils emploient des vraies ruses d'apaches.</p>
Mercredi 8 décembre	<p>On raconte que les Allemands ont tenté la semaine dernière une attaque pour Ypres. L'affaire devait se conclure en ¼ d'heure mais prise de flanc par les alliés, l'offensive échoue. Voici du moins ce que les officiers rapportent</p>

Jeudi 9	Le change du papier monnaie est de 28%. On en a trop fait, personne n'en veut.
Samedi	<p>Nous assistons de nos fenêtres à une revue du régiment de retour d'une marche. Comme toujours le pas de parade amuse les Méninois. Pas un bambin qui ne s'exerce à jeter ses petites jambes de ce mouvement d'automate si curieux qui les fait ressembler à de vrais pantins.</p> <p>Albert paie aujourd'hui son amende . On peut enlever une certaine quantité de matières premières, peu de chose malheureusement de l'usine d'Halluin.</p>
Lundi 13 Décembre	Après trois semaines de démarches, Jean obtient un passe port pour Courtrai. La voiture qui doit le ramener manquant de moyen d'éclairage, il s'offre le plaisir de subtiliser une bougie à un break d'officiers et ce au nez et à la barbe du conducteur. Tous les voyageurs sont fouillés au retour.
Mardi 15	<p>Il se confirme que le XVème Corps d'armée quitterait la ville.</p> <p>Une fois de plus la Commandanture vient s'informer du nombre d'officiers et de lits pour officiers de la maison, puis un nouveau papier collé à la porte informe les passants que le dit quartier renferme une chambre à l'usage de l'armée occupante.</p>
Jeudi 16	<p>Les enfants âgés de plus de 6 ans doivent dorénavant être munis d'une pièce d'identité. Guiguite aura la sienne.</p> <p>Raison : l'unique, l'universelle, celle qui sert de prétexte à toutes les rigueurs : l'espionnage.</p>
Mercredi 22	<p>Deux sous off , ayant occupé la nuit passée une chambre trouve ce matin le lit envahi par les poux.</p> <p>La Commandanture avertie envoie le service de désinfection ; Sont en mesure d'exterminer rapidement ces « indésirables » .</p>
Vendredi	<p>Les Méninois constatent depuis quelques temps une notable diminution dans l'ordinaire des officiers. Autrefois disaient-ils, songeant aux bonnes ripailles d'antan, « ils coupaient un bœuf en quatre, maintenant ils coupent un hareng en deux ».</p> <p>Tout exagéré que soit le propos, il renferme tout de même une petite part de vérité.</p>
Samedi 25	Quatre obus sont tombés entre Werwicq et Menin.
Lundi 27	Le départ du XV Corps s'effectue vers Audenarde. Notre officier

	<p>nous quitte emportant nos draps de lits.</p> <p>Un ss.off vient loger pour une nuit.</p> <p>Emprisonnement de Mr Bernaert.</p>
Mardi 28	<p>Grand passage de troupes, munitions, canons, chariots toute la journée.</p> <p>Hier soir, grosse émotion !</p> <p>Nous venons de gagner notre chambre lorsqu'une très violente secousse ébranle tout à coup la maison, il semble que la fenêtre doive voler en éclats. L'idée d'un bombardement nous vient aussitôt à l'esprit et tout le monde fuit à la cave.</p> <p>La détonation n'étant suivie d'aucune autre, la frayeur heureusement s'apaise vite.</p> <p>Ce matin on apprend qu'un dépôt de 34 000 grenades a fait explosion à Comines tuant 300 soldats</p>
Mercredi	<p>Je vais à la Commandanture réclamer mes draps que l'ordonnance a par erreur emballé au lieu de ceux de l'officier, de misérables draps usés.</p> <p>Aujourd'hui vraie pluie de bombes. Plusieurs à la gare, chaussée de Moorscele, porte de Bruges, etc</p> <p>Huit avions alliés survolent la ville et toute la journée le défilé des troupes continue. Arrivée du 125, départ du 126 du 80 avec chariots , canons.</p>
Jeudi 30 Décembre	<p>Le XIII Corps remplace le XVème.</p> <p>On emballe tout le matériel de bureau chez mes beaux parents. Les nouveaux bureaux arrivent .</p>
Vendredi 31 Décembre	<p>Ce matin, il était environ sept heures, je me disposais à me lever lorsqu'une terrible détonation bien plus forte que celle de mardi vient à nouveau nous remplir d'effroi.</p> <p>Frappés de stupeur, nous restons un instant sans faire un mouvement . Jean s'attend à recevoir le plafond sur la tête, moi entendant à la suite du coup une sorte de crépitement à voir les flammes d'un incendie jaillir dans la chambre.</p> <p>Passé ce premier émoi, nous ne songeons qu'à fuir à la cave emportant les enfants. Partout nous marchons sur les débris de verre. Les lanterneaux de la cuisine et du corridor sont à terre. Le</p>

vitrail de la salle à manger est en pièces, les fenêtres de la salle d'enfants et d'autres chambres ont des vitres brisées.

Jean Marie dont la chambre à coucher n'a pas un carreau intact descend tranquillement en criant « Kent Kent » et dans la rue, les trottoirs sont couverts de débris de glace.

Cette fois c'est le dépôt de munitions situé à Halluin à 2km  $\frac{1}{2}$  d'ici qui a sauté. On annonce le départ des bureaux à peine installés. La peur des bombes probablement.

Départ du lazaret de l'hôpital.

Départ des généraux.